

LEBBE (*Frédéric-Marie-Vincent*), (Gand, 19. 8.1877 - Tch'oung-k'ing, Chine, 24.6.1940). Fils de Firmin et de Barrier, Louise.

Fr. Lebbe reçut au baptême les prénoms de Frédéric-Marie; il prit lui-même le nom de Vincent, à l'occasion de sa confirmation. Son père, avocat à Bruges, l'envoya à Hemelsdaele, école des Dames de l'Instruction chrétienne, dans cette ville. En 1883, l'avocat quitta le barreau et s'établit à Paris, dans une affaire de cartonnage artistique. Fr. Lebbe y fréquenta l'école Rocroi-Saint Léon. Mais le commerce de son père ne réussissait pas. L'avocat se fixa à Ypres et retourna au barreau. Frédéric fut envoyé alors au collège Saint-Vincent de cette ville, où il se distingua par ses talents et sa francophilie. Il fut classé premier dans un concours diocésain en composition française, mais un jour qu'il effaça au tableau un slogan flamand et y écrivit: «Vive la France», un grand gaillard de condisciple (Dalle, Hector, 1874-1934) lui assomma un coup si violent sur la tête, que Lebbe tomba en syncope. Admirateur enthousiaste de Saint Vincent de Paul, Fr. Lebbe, après avoir achevé ses humanités à Ypres, entra, le 5 novembre 1895, dans la Congrégation de la mission de Saint-Vincent de Paul, dite des Lazaristes et émit ses vœux le 7 novembre 1897. La même année, il commença ses études ecclésiastiques de philosophie et de théologie à Paris. En ce temps, Alfred Loisy (1857-1932) causa en France une certaine inquiétude parmi les théologiens. Lebbe s'enthousiasma pour ses idées nouvelles, mais ses supérieurs l'envoyèrent au séminaire de Dax, sans parvenir pourtant à diminuer son ardeur pour les idées modernistes. On dut le rappeler à Paris avant qu'il eût terminé ses études. Pour les achever, les supérieurs l'envoyèrent à Rome, où les Lazaristes avaient un séminaire international. Mais à cause d'une maladie nerveuse Lebbe ne put suivre les cours à l'université. C'est là qu'un jour il fut heureusement surpris en recevant de Paris l'ordre d'accompagner en Chine Mgr Alphonse Favier (1837-1905), vicaire apostolique de Pékin qui était venu chercher des missionnaires pour recueillir la moisson abondante qui s'annonçait dans sa mission.

Lebbe partit le 10 février 1901 et se mit immédiatement à l'étude difficile du chinois avec une étonnante assiduité, nonobstant le mauvais état de ses yeux. Après quelques mois de séjour à Pékin, il était capable de soutenir une conversation en chinois... Ses supérieurs décidèrent de l'admettre à la prêtrise, malgré l'insuffisance de ses études théologiques et il fut ordonné le 27 octobre 1901. A cause de ses talents, on le jugea apte à être professeur au grand séminaire du Pei-t'ang, sous la direction de Claude Guilloux (1856-1924), «saint homme», écrit Lebbe, qui aime les chrétiens chinois presque autant que moi et ses séminaristes plus que lui-même». Mais le séjour de Lebbe au grand séminaire fut de courte durée. M. Guilloux Pen fit éloigner et Lebbe fut nommé, en 1901, vicaire d'un Lazariste italien, Pierre Scipione (1870-1905), à Ta-k'ou-tou, à l'est de Pékin. Le jeune missionnaire, épris des Chinois, se fit tout à tous, dépensant ses forces sans compter. Il parcourait son territoire, prêchait, enseignait dans les chrétiens annexes, comme Siao-han-ts'oun et Chouang-tchou-tzeu, où il finit par s'établir. C'était la belle époque où la conspiration des lettrés confucianistes, qui, de la fin du règne de K'ang-hi (1662-1722) avait engagé une lutte à mort avec la religion du Christ, encore étourdie par le coup de 1900, se taisait et laissait une entière liberté aux gens du peuple de se faire chrétien. Il y avait des conversions, presque en masse au Tchou-li, sous la direction sage et enthousiaste du grand missionnaire que fut Mgr Stanislas Jarlin (1856-1933). L'évêque admirait le zèle et les talents de Lebbe et lui fit confiance. Dès 1903, celui-ci fut nommé directeur de l'importante mission de Tchou-tcheou au sud de Pékin. En sa qualité de

curé, Lebbe ne subit plus la direction et les conseils d'un supérieur immédiat. Il n'avait à rendre compte de ses actes qu'à l'évêque qui habitait loin de sa paroisse. Bientôt il commença à s'éloigner des directives de Mgr Jarlin, s'immisça dans certains procès, sans permission, érigea pour le subsidé reçu de l'évêque pour les catéchumènes et l'instruction des néophytes, une école «à l'euro-péenne» qui absorbait presque tout son argent. Souvent aussi, il se rendit à Pékin où il s'entretenait avec certains prêtres chinois et les séminaristes. Son grand ami, Mgr Jarlin, qui était pourtant à la hauteur de cette évolution dans la conduite de Lebbe, dira plus tard au sujet de ces entretiens. «Je n'ai rien contre le P. Lebbe, si ce n'est qu'il a semé la discorde entre les missionnaires européens et le clergé chinois». Néanmoins, il le nomma au poste encore plus important de T'ien-tsin, d'abord comme curé, puis comme supérieur du district appelé Tchou-li maritime, dont T'ien-tsin, était la capitale.

A T'ien-tsin, Lebbe s'éloigna davantage de la direction de son évêque. Un trait de famille, c'est-à-dire «une ferveur religieuse teintée d'indépendance, qu'on retrouvera chez les enfants», comme dit Leclercq (o.c., p. 11), se réveillait en lui. A son nouveau poste il voulut pratiquer son propre style dans son commerce avec les Chinois et suivre une méthode d'apostolat personnelle auprès des païens. En ses rapports avec les chrétiens, il nivela presque les distances entre prêtres et baptisés et se mit en relation assidue avec les non-chrétiens, surtout avec les notables qui s'étonnaient de son habileté en leur langue et en leurs manières de politesse. D'un côté, Lebbe laissa les prêtres de son district suivre la voie traditionnelle d'apostolat: faire du prosélytisme, multiplier les catéchumènes, les instruire et enfin les baptiser, mais, d'un autre côté, il introduisit une nouvelle méthode d'apostolat, qu'il nomma «la méthode de T'ien-tsin». Elle consistait à donner des conférences publiques sur toutes sortes de sujets et aussi sur la religion. Mais pour cela, il avait besoin de salles appropriées. Il en fit construire une dizaine. Ce qui exigeait des dépenses non prévues par le budget. Des subsides extraordinaires furent sollicités et accordés. Mais les conférences ne parvenaient pas à gonfler le flux des catéchumènes, tandis que les comptes à rendre à l'évêque des abondants subsides, manquaient parfois de clarté, comme le prouve la correspondance de Mgr Jarlin avec Lebbe. L'importance du district de T'ien-tsin qui s'accrut rapidement, fit décider Rome de l'ériger en vicariat apostolique, le 9 mai 1912. Lebbe fut nommé vicaire général du premier évêque, Mgr Paul Dumond (1864-1944) qui lui laissa une entière liberté d'action. Lebbe continua à appliquer «sa méthode». Un de ses premiers actes, comme vicaire général, fut la fondation, en 1912, de l'Union de l'Action catholique, afin de s'associer l'aide des laïques. Il prit cependant un congé en Belgique, en 1913, pour renflouer sa bourse par des conférences en Belgique, en France et en d'autres pays d'Europe. Il y noua des amitiés nombreuses et durables et reçut d'abondantes aumônes. De retour en Chine, il fonda un quotidien à T'ien-tsin, appelé *I-cheu-pao* (Bien public) qui aurait dû être l'organe catholique de la Chine, mais qui devia tellement du but de son fondateur qu'à un moment donné, il fut prohibé dans plusieurs diocèses. Il cessa de paraître à T'ien-tsin en 1937, ainsi que l'hebdomadaire, *I-cheu-Tchou-jeu-pao*, moins entraîné cependant dans la politique. Presque de pair avec la fondation de ce quotidien, se développa chez Lebbe, lui le grand francophile d'antan, une vraie haine contre la France et contre tout ce qui était «étranger» en Chine. Il se mêla bientôt dans une affaire politique, dite du Lao-si-kai, contre la France, avec une ardeur tellement indomptable que le Ministre de France exigea, auprès de l'évêque, le départ de Lebbe de T'ien-tsin. Celui-ci fut accueilli à Tchoung-ting-fou. D'un autre côté, cette affaire procura immédiatement une grande renommée

de sinophile à Lebbe, à travers tout le pays. Les Chinois exigèrent son retour à T'ien-tsin. Mais pour Lebbe ce fut la fin de sa carrière missionnaire dans le vicariat apostolique du Tchou-li maritime. Le 11 mars 1917, il fut transféré au vicariat apostolique de Tchou-kiang, où il n'entreprit plus aucune œuvre importante d'apostolat. Après que Lebbe avait séjourné pendant trois ans dans cette mission, Mgr J.-B. M. Budes de Guébriant (1860-1935), visiteur apostolique en Chine depuis 1919, l'invita à l'accompagner en Europe, où il pourrait s'occuper des étudiants chinois. Il s'embarqua le 5 mars 1920 à Chang-hai, sur l'*Amazona*.

Revenu en Belgique, Lebbe organisa les nombreux jeunes gens chinois qui étudiaient en France et en Belgique et dont personne ne s'était occupé jusqu'ici. En 1923, il fonda à Louvain l'Association catholique de la jeunesse chinoise, avec l'aide de l'abbé A. Boland (1891-1955), un prêtre du diocèse de Liège. L'organe de cette œuvre fut le *Bulletin de la jeunesse catholique chinoise*. Entre-temps, le Saint-Siège avait porté son attention sur l'action missionnaire en général, qu'il voulait rajeunir, revigorer, développer et diriger selon l'évolution des idées qui se répandaient à ce moment dans le monde, comme p. ex. «l'indigénisation» de l'Eglise dans les pays d'Extrême-Orient. Après les Indes (1887) et les Philippines (1906) ce fut le tour de la Chine de recevoir une hiérarchie indigène. En 1926, Rome nomma six prêtres chinois à des sièges épiscopaux. Cette mesure était simplement l'application de la méthode universelle de l'apostolat préconisée par les fondateurs de la Congrégation de la Propagande, au XVII^e siècle. Mais l'Eglise était trop jeune en Orient et les persécutions continuelles rendaient l'application de cette méthode impossible. Lebbe y voyait la réalisation d'un de ses plus ardents désirs: «indigéniser l'Eglise de Chine». Il put assister à la consécration des six évêques chinois par Pie XI, à Rome et il vint ensuite les présenter en Belgique. Seulement, s'il voulait des évêques chinois à la tête des vicariats, il comprenait que dans l'administration de leur territoire, l'aide des prêtres étrangers leur rendrait de grands services. Il conçut l'idée de fonder en Belgique une société de prêtres séculiers qui se mettraient à la disposition des évêques indigènes. Grâce à l'appui prêté par l'abbaye de Saint André O.S.B. de Loppem et à la collaboration de l'abbé A. Boland, un Foyer catholique chinois fut fondé le 28 janvier 1927, d'où sortit la Société des prêtres-auxiliaires des missions (S.A.M.). Lebbe offrit ses services à l'évêque Mgr Melchior Souen Teitchen (1869-1951) vicaire apostolique du v.a. de Li-hsien (qui devint le v.a. d'An-kouo en 1929). Lebbe partit de Liège pour la Chine le 3 février 1927. Le 8 août 1927, peu après son arrivée en Chine, il se fit naturaliser chinois. A An-kouo, il fonda, le 16 décembre 1928 une communauté de Frères, appelés les Petits Frères de Saint Jean-Baptiste et le 3 octobre 1929 un couvent de religieuses, appelées, les Sœurs de Sainte Thérèse de l'E.J. ou Thérésiennes. Lorsque la guerre éclata entre le Japon et la Chine, le 18 septembre 1931, Lebbe forma un corps de brancardiers, encadré par les Petits Frères et il se rendit en personne au front, près de Hi-feng-keou, jusqu'à la démobilisation au printemps de 1933. Depuis lors, Lebbe vivait à An-kouo avec ses P. Fr. au monastère des Béatitudes, une vie de prière et de contemplation, tout en s'occupant encore de son journal, le *I-cheu-pao*, jusqu'en 1937. Lorsqu'une nouvelle guerre éclata entre le Japon et la Chine, Lebbe se lança immédiatement avec ses religieux dans la lutte contre le Japon, jusqu'à ce qu'il fut fait prisonnier par des communistes chinois, le 9 mars 1940. Grâce à une intervention de Kiang Kiai-che (Tchang Kai-shek), il fut relâché et transféré à Tch'oung-k'ing où il mourut le 24 juin 1940.

Dans cette note biographique, c'est à dessein que nous nous sommes abstenus de tout jugement favorable ou défavorable au sujet de Lebbe. Il est devenu extrêmement difficile de découvrir la vérité historique de beaucoup de

faits rapportés autour de ce missionnaire. Car ses propres écrits induisent le lecteur non averti facilement en erreur. Lebbe agissait d'une façon et parlait d'une autre. Il avait reçu de ses confrères, à cause de cette habileté, le surnom de « bouche d'or ». Sans un esprit sévèrement critique et une connaissance profonde et détaillée des missions de Chine, il est impossible de discerner les faits réels dont parlent certains articles ou discours prononcés en Europe. Où découvrir la vérité? On doit la chercher avant tout dans les documents contemporains conservés aux archives de la Congrégation de la Mission, dont il fut membre depuis le 6 novembre 1895 jusqu'au 4 juillet 1933; aux archives de la Propagande qui garde sans doute les rapports des évêques présentés en 1919-1920 au visiteur apostolique au sujet de Lebbe, mais que les historiens ne seront autorisés de dépouiller qu'en l'an 2020; les témoignages des missionnaires qui furent les

témoins immédiats de sa vie apostolique en Chine depuis 1901 jusqu'en 1920 ont sans doute un très grand intérêt. Certains de ces témoignages furent livrés au public, d'autres sont conservés dans les cartons privés ou communautaires. Une documentation très fournie se trouve dans les archives de Loppem et S.A.M.

Publications: *Aperçu historique*, de circulation semi-privée (Vers 1922), Cfr. *Zeitschrift für Missionswissenschaft*, 1923, p. 114-118. Le texte complet se trouve dans *Notes sur un écrit de L.M.Y.* (Lei Ming-yuen = Lebbe) (par Fr. Willemen C.M.), photocopie, 1931, 46+144 pages. *Aperçu* par L.M.Y. 46 p. et *Notes* par Willemen, 144 p. dans lesquelles cet auteur corrige les erreurs et réfute les faussetés de l'*Aperçu historique*. Le texte de l'*Aperçu historique* fut presque intégralement repris par L. Levaux dans *L'Orient et nous*, Louvain, 1932, 382 pages. — *Que sera la Chine de demain?*, Louvain, Xaveriana n° 1, 2^e série, 1925, 32 p. — *Jong China*, Leuven, Xaveriana, 17, 1925, 32 p. — *Histoires chinoises du P. Lebbe*, Louvain, 1^{re} édition 1927. Secrétariat de la jeunesse catholique chinoise et secrétariat de la jeunesse catholique belge, 108 p.; 2^e et 3^e édit. Louvain, Ed. SAM, 1927, 96 p. — *Kruisweelde, Chineseche Vertellingen*, Nederlandse bewerking van vorige, Leuven, De Vlaamse Drukkerij, 1930, 103 p. — *Problèmes missionnaires*, Une lettre inédite du P.V. Lebbe, Louvain Ed. SAM, Collection Lebbe, n° 10, 29 p. — *En Chine il y a du nouveau. Le Père Lebbe nous écrit*, Liège, La Pensée catholique, 1930, 238 p. — *Lettres du Père Lebbe*, Choix et présentation par P. Goffart et A. Sohler. Collection « Eglise Vivante », Tournai, Casterman, 1960, 320 p. — *Le clergé national. Lettre à Mgr Reynaud*, Ning pò, le 18 septembre 1917, parut d'abord dans Levaux (voir plus bas), p. 305-309 et fut rééditée dans les *Cahiers des auxiliaires laïques des missions*, X, 1951, Bruxelles n. 4, p. 26-35. Voir une réponse à cette lettre par H. Garnier, *Introduction à la vie réelle du P. Lebbe*, II^e partie, 21-26. — *Pensées et Maximes du Père Lebbe*, Recueillies et présentées par Léopold Levaux, Paris-Bruxelles, Ed. universitaires, 1950, 119 p. — *Mouvement des idées et des choses en Chine au cours de ces quinze dernières années*, dans le *Bulletin de la Société de géographie de Lille*, LX, 1913, p. 136-156. — *Choses vues par un missionnaire en Chine*, dans *Lectures pour tous*, 1914, 15, 1. — *Les aspirations des étudiants chinois en Europe*, dans *Les Aspirations indigènes et les missions*, compte rendu de la 3^e semaine de missiologie à Louvain, Louvain 1925, p. 34-46. — *Le concile protestant en Chine. Son message*, dans *Bulletin des Missions*, VII, 1924-1925, Loppem, St. André, p. 285-287. — *La jeunesse universitaire chinoise*, La « Marée Franco-Belge », dans *id.*, 314-320; VIII, (1926-1927, p. 117-125. — *Le premier évêque chinois*, *ib.*, VIII, 1926-1927, p. 77-80. — *Noms de baptême*, dans *Les Dossiers de la Commission synodale*, Pei-p'ing, VI, 1933, 981-982. — *Nova et Vetera. Du vieux neuf*, dans *Bulletin des Missions*, XVI, 1937, Suppl. n° 2, Contemplation et Apostolat, p. 5-12.

15 février 1966.

[J.J.]

J. Van Hecken C.I.C.M.

R. Streit-J. Dindinger-J. Rommerskirchen und N. Kowalsky, *Bibliotheca Missionum*, XIV, Band, Chinesische Missionsliteratur 1910-1950, II. Teil, Herder 1960, p. 102-107. — *Bibliographie du P. Lebbe dans Eglise Vivante*, T. XVII, 1963, n° 6, 451-454. — Léopold Levaux, *Le Père Lebbe apôtre de la Chine moderne (1877-1940)* Paris-Bruxelles, Ed. universitaires, 1948, 468 p., Gr. 8°. Cet ouvrage a été attaqué par plusieurs missionnaires qui ont bien connu le P. Lebbe. Ainsi Louis Chanet C.M., *Lettre à Monsieur Levaux*, datée de Vichy le 30 juin 1948, 11 feuilles (Col. privée). — H. Garnier († 1965), prêtre séculier qui a travaillé comme missionnaire dans les missions des

Lazaristes dans le Nord de la Chine, de 1904 à 1929, fit paraître: *Les Missionnaires répondent à M. Levaux*, Dijon 1948, 43 p. et *Introduction à la vie réelle du P. Lebbe*, Dijon 1948, I^{re} Partie, 48 p., II^e Partie, 50 p. — M. van Oss C.I.C.M. L. Levaux, *Le Père Lebbe dans Het Missiewerk* (1948), 220-225. — Chanoine J. Leclercq, *Vie du Père Lebbe*, Paris, Casterman, 1955, 349. Ce livre a provoqué de vives protestations de la part de plusieurs missionnaires, comme du P. Matagne S.J. dans la *Nouvelle Revue théologique*, nov. 1955, p. 1 018-1 019; du P. Fr. Dufay M.E.P.

dans le *Bulletin de la Société des M.E.P.* (Hong-Kong) déc. 1955, p. 1 036-1 050; du P.A. Bonnichon S.J., « Un homme décrié: le Missionnaire » dans *Etudes*, déc. 1955, p. 330-343; du P. Fr. Legrand C.I.C.M. dans *Le Christ au Monde*, Vol. I (1955), n° 2, p. 65-68; du P.M. van Oss C.I.C.M., « Een nieuw boek over Vincent Lebbe » dans *Het Missiewerk*, XXXV (1956) fasc. 1, p. 49-53; surtout du P. J. Nuyts C.I.C.M. (Scheut), *A propos du P. Lebbe*, Scheut, 1^{re} éd. 1955, 59 p.; 2^e éd. 1956 60 p. — Chanoine Leclercq, *Lettre à mes Amis. A propos de la « Vie du Père Lebbe »*, Hors commerce, 1957, 37 p. — Mgr. J. B.M. Budes de Guébriant M.E.P., « Une lettre de S. Gr. Mgr de Guébriant, sup. de la Soc. des M.E.P., du 15 déc. 1926 » dans *Revue d'Histoire des Missions*, IV^e an. (1927), n° 1, 1-4. C'est une réponse à un article de Mr l'abbé Van den Hout, « Problèmes missionnaires » paru dans la *Revue catholique des Idées et des Faits* du 16 juillet 1926, reproduite dans la R.H.M., III^e an. (1926), n° 4, p. 623-626. — Léon Dieu C.I.C.M., *Une légende. A propos du clergé indigène*. Jambes 1944, 24 p. — Al. Brou S.J., « Bulletin des Missions. Les origines d'un diocèse indien », dans *Etudes* du 20 mars 1927, 706-729. — Mgr Haouissée S.J., Préface du livre du P. Hugon, *Mes Paysans chinois*, Ed. Dillen. — H. Garnier, *Le Christ en Chine*, Paris, Picart (1928), 261 p. — *Id.*, *Le Diable en Chine*, Paris, 1929. Tirage privé, 16 p., réédité à Pékin par le *Journal de Pékin* en 1930. — *Id.*, *Le P. Lebbe. Sa légende et les origines du schisme chinois*. Monte Carlo, Editions Regain 1961, 124. Celso Costantini, *Con i missionari in China (1922-1923)*. Mémoire di fatti e di idee. Roma, 1946, Vol. II, Chap. XV, « Le Christ en Chine » e altre pubblicazioni, p. 55-62. — Octave Ferreux, « Histoire de la Congrégation de la Mission en Chine (1699-1950) » dans *Annales de la Congrégation de la Mission Lazaristes et de la Compagnie des Filles de la Charité*. T. 127, An. 1963, n° 503-506, p. 1-530. Voir au sujet du P.L. p. 350-367; 433; 482-486. — Gasperment, S.J., « Comment se fait-il que la Chine n'est pas encore convertie » dans *Bulletin catholique de Pékin*, 1931, 252-256; 298-307; 366-368. — Mgr E. Lebouille, « Une rectification » dans le *Bulletin catholique de Pékin* 1934, n° 251, p. 352-354 et une lettre du P. Lebbe p. 403. — S.E. le Card. Fumasoni-Biondi, e.a., *Le P. Lebbe missionnaire de Chine. Témoignages à l'occasion de sa mort*. Louvain, Ed. SAM, 1941, 72 p. — Collection V. Lebbe, Louvain, Ed. SAM 1941, brochures éditées par A. Bolland. — *Le P. Lebbe était-il jeune?* — *Le P. Lebbe était-il gai?* — *Le P. Lebbe et ses bibelots de luxe.* — *Le P. Lebbe donne des conseils.* — L. Gosset, *Le P. Lebbe chez les Curés.* — G. Gérardy, *Le P. Lebbe et nous.* — Cl. Renirkens, *Les Monastères du P. Lebbe.* — R. De Jaegher, *Vincent Lebbe, apôtre moderne*, Louvain, Ed. SAM, 1953, 40 p. Puis un grand nombre d'articles qu'on trouve cités dans les bibliographies mentionnées.